



Premières pages

Les séries d'été de l'Humanité

Chaque jour, l'Humanité publie en exclusivité le début d'un des premiers romans qui paraîtront cette rentrée. Une approche de la littérature française de demain.



Né en République démocratique du Congo en 1981, Fiston Mwanza Mujilla vit à Graz, en Autriche. Il a reçu la médaille d'or de poésie aux Jeux de la francophonie à Beyrouth.

En quelques lignes...

Dans une grande ville d'un pays d'Afrique inconnu, mais qui pourrait être la République démocratique du Congo, le Tram 83 est le lieu où convergent tous les espoirs et toutes les débauches, les rêves, les haines, les frustrations, les curiosités. Dans cette boîte, on s'étripe, on boit, on attrape toutes les maladies, on vole ou on est volé. Lucien, l'intellectuel recherché par la police, Requiem, un peu maqueur, et Malingeau, l'éditeur profiteur, incarnent les destins qui se croisent au Tram 83, leur énergie et celle de leur langue.

Éditions **Métailie**
200 pages 16 euros
En librairie le 21 août

Tu mangeras à la sueur de tes seins

1. Au commencement était la pierre et la pierre provoqua la possession et la possession la ruée, et dans la ruée débarquèrent des hommes aux multiples visages qui construisirent dans le roc des chemins de fer, fabriquèrent une vie de vin de palme, inventèrent un système, entre mines et marchandises.

Gare du Nord. Vendredi, vers les sept-neuf heures du soir.

Patience, mon ami, toi même tu sais que nos trains n'ont plus la notion du temps.

La gare du Nord se dévergondait... Elle se résumait à une construction métallique inachevée, démolie par des obus, des rails et des locomotives qui ramenaient à la mémoire la ligne de chemin de fer construite par Stanley, des champs de manioc, des hôtels à bas prix, des gargotes, des bordels, des églises de réveil, des boulangeries et des bruits orchestrés par des hommes, toutes générations et nationalités confondues. C'était le seul endroit du globe où l'on pouvait se pendre, déféquer, blasphémer, s'amouracher et dérober sans se soucier du moindre regard. D'ailleurs, un air de complicité y flottait en permanence. Les chacals ne mangent pas les dindons et les perdrix, et les dévorent. La légende, qui nous trompe souvent, ressait que tous les projets de maquis et de guerres de libération avaient germé à la gare, entre deux locomotives. La même légende, comme si cela ne suffisait pas, prétendait que la construction du chemin de fer avait fait de nombreux morts imputés aux maladies tropicales, aux bavures techniques, aux mauvaises conditions de travail imposées par l'administration coloniale, bref, on connaît le scénario.

- Gare du Nord. Vendredi, vers les sept-neuf heures.

Il était là depuis bientôt trois heures, se heurtant aux passants en attendant l'arrivée du train. Lucien avait pris soin d'insister sur la notion de temps et sur ces trains qui battaient tous les records : déraillements, retards, promiscuité... Requiem avait plus important à faire qu'attendre cet individu qui, au fil des ans, avait perdu toute importance à ses yeux. Depuis qu'il avait tourné le dos au marxisme, Requiem traitait de communistes du dimanche et d'idéologues de bidonville tous ceux qui le privaient de sa liberté de penser et d'agir. Il devait livrer une marchandise, sa vie en dépendait. Mais le train qui venait avec ce salaud de Lucien se faisait attendre.

Gare du Nord. Vendredi. Vers les...

- Monsieur voudrait une compagnie ?

Une fille, habillée comme on s'habille un vendredi soir dans une gare dont la construction métallique est inachevée, s'arrêta à sa hauteur. Un instant pour jauger la marchandise, un bruit sourd, un vacarme qui signalait l'entrée de la bête.

Vous avez l'heure, citoyen ?

Il avait suffisamment analysé la gamine et l'avait même imaginée sur son grabat malgré la pénombre. Il l'attira contre son corps, demanda son nom, « appelle-moi Requiem », promena ses doigts sur les mamelles de la jeune créature, une autre phrase : « Tes cuisses, la prestance d'une bouteille de vodka... »

avant de disparaître dans la masse, visqueuse, glauque, gluante, lugubre...

Il fallait une consigne. Indiquer un lieu où ils pourraient causer à tête reposée. La jeune femme insistant, il soupira, se mordit les lèvres et balbutia : « Rendez-vous au Tram 83. »

A bien voir, ça ne servait pas à grand-chose puisqu'il devait raccompagner ce Lucien. Requiem secoua la trogne à cette idée. Et puis cette marchandise à livrer aux touristes fraîchement venus de l'Europe de l'Est. Entre-temps, le vacarme décuplait. La malédiction est que les trains qui arrivaient à ces heures de la nuit transportaient toute la racaille qui ne pouvait pas, qu'il s'agisse d'étudiants ou d'ouvriers des mines, regagner la bourgade par ses propres moyens. Le chemin de fer, pour des raisons jusque-là inconnues, coupait la seule université du coin en deux. Les cours de l'après-midi étaient perturbés non par le chahut de la machine mais par des étudiants qui vidaient les lieux avec leurs cliques et leurs claques car rater ces trains-là c'est pisser dans sa petite culotte, cher intellectuel. Les quelques professeurs qui squattaient dans les faubourgs de la Ville-Pays larguaient les amarres au même moment que leurs disciples. Ça ne s'apprend pas, l'instinct de survie. Ça vient de soi. Sinon, ils auraient déjà instauré un cours d'instinct dans les universités. Les trains passaient sans s'arrêter. Quitte, pour les étudiants les plus rapides, à

s'agripper à la ferraille, à la guerre comme à la guerre ! Aux caprices de ces étudiants qui se croyaient tout permis s'opposait la bestialité des creuseurs qui partaient et revenaient par les mêmes engins. Les premiers reprochaient aux seconds de brader leur dignité aux exploitants et négociants miniers d'origines multiples. Les seconds s'en moquaient, démontrant avec leur poisse et leurs corps raidis à force de radioactivité qu'on n'a pas à passer sur les bancs de l'école pour baiser et trinquer, par la suite, avec une bière bien fraîche. D'ailleurs, certains étudiants butinaient dans les mines pour régler leurs dettes.

Requiem se mit à chercher l'aiguille dans la botte de foin. Les étudiants, efflanqués et dépassés par les événements, en colère, brandissaient des théories à l'instar de butins de guerre. Les mineurs-creuseurs ou creuseurs-mineurs, c'est selon, sortaient de leur gosier des imprécations qu'on se retient de formuler. Chaque soir, le même opéra. Ils se lorgnaient, rechignaient, s'investaient et en venaient même aux poings. Une légende avançait le chiffre de mille sept cents morts, sans compter les asphyxiés et autres blessés graves, lors des derniers affrontements.

Fatigué et par les bruits et par l'alcool qu'il venait d'ingurgiter, Requiem s'appuya contre un pilier, attendant qu'ils libèrent le terrain. Ils trainaient sur les quais jusque tard dans la nuit, les étudiants avec leur grève, les mineurs-creuseurs avec leur gueule puante la dernière rouille.

Fiston Mwanza Mujilla Tram 83

